

PROGRAMME

Vendredi 3 octobre, 20h30

LES MAÎTRES GRIOTS DE MAURITANIE
Mohamed Salem Ould Meydah

Samedi 4 octobre, 18h30

MAÎTRES INITIÉS ET GRIOTS LOUANGEURS
Conférence de Vincent Zanetti

Samedi 4 octobre, 20h30

LES GRIOTS DU MANDÉ (Mali)
Sidikiba Coulibaly
Bassékou Kouyaté et Ngoni Ba

Dimanche 5 octobre, 16h30

CONTES DE CÔTE-D'IVOIRE ET DU BURKINA FASO
Manfeï Obin (Côte-d'Ivoire)
François Moïse Bamba (Burkina Faso)

Mercredi 8 octobre, 16h30 et 20h30

LES BALAFONS DE BOBO (Burkina Faso)
Le balafon des Sambla
Lassina Konaté, chantre du tianhoun
Le balafon des Bwaba

Jeudi 9 octobre, 20h30

CINÉMA

En Afrique... c'est la mémoire qui chante (52')
Mah Damba, une griotte en exil (57')

Vendredi 10 octobre, 20h30

TROIS GÉNÉRATIONS DE GRIOTS (Burkina Faso)
La famille Coulibaly

Samedi 11 octobre, 16h30

CONTES DE DU BURKINA FASO
François Moïse Bamba

Samedi 11 octobre, 20h30

GRANDES VOIX DE GUINÉE
Sékouba Bambino et son ensemble

STAGES

DANSE, POUR ADULTES

Du 4 au 6 octobre

DANSES DE BALAFON DU BURKINA FASO
avec Maryam et Djouma Coulibaly
accompagnées par Allaye Coulibaly et Adama Koné

DANSE ET MUSIQUE, POUR ENFANTS DE 6 À 12 ANS

Du 20 au 24 octobre

BALADE AU SON DU BALAFON
avec Souleymane « Solo » Coulibaly et Djouma Coulibaly

THÉÂTRE DE
L'ALHAMBRA
10, RUE DE LA RÔTISSERIE - GENÈVE
DU 3 AU 11 OCTOBRE 2008
FESTIVAL
LES MAÎTRES DE LA PAROLE
EN AFRIQUE DE L'OUEST
MUSIQUE - DANSE - CONTE - CINÉMA

LE MONDE DES GRIOTS

LE MONDE DES GRIOTS

Musiciens, chanteurs, conteurs, généalogistes, danseurs, amuseurs publics... les griots étaient jusqu'à récemment des acteurs essentiels à tout événement public dans de nombreuses sociétés d'Afrique occidentale. « Sacs à paroles », « maîtres du verbe », ils étaient les gardiens de la tradition, comme en témoigne la célèbre phrase de l'écrivain malien Amadou Hampaté Bâ : « Lorsqu'un griot meurt, c'est une bibliothèque entière qui brûle ».

Mais la situation change, et le statut des griots est aujourd'hui remis en cause par les problèmes économiques et les impératifs de la mondialisation. Il est de ce fait de plus en plus difficile pour un griot de vivre de son art, d'autant plus que les engagements se font rares et que les goûts du public changent.

De nombreux musiciens africains se sont ainsi tournés vers des expressions résolument actuelles et urbaines, s'ouvrant aux nouveaux marchés créés par le courant de la world music interculturelle, dont l'Afrique a effectivement fourni certains des ingrédients les plus vivifiants. D'animateurs socioculturels qu'ils étaient, les griots se sont ainsi mués en artistes professionnels, rompus aux techniques de la scène internationale et aux enjeux de la modernité.

De réaliser un festival sur « le monde des griots » à Genève implique qu'on s'inscrit dans cette transculturalité nouvelle. Il ne s'agit ainsi pas de préserver les dernières bribes de traditions moribondes, mais de tracer une nouvelle voie et développer des débouchés inédits pour les tenants actuels de la grande tradition des griots. Parmi ceux-ci, certains affirment des démarches profondément originales, qui rénovent l'esthétique de leur tradition musicale sans pour autant lui tourner le dos.

C'est prioritairement à ces « nouveaux griots » et à leurs réalisations qu'est consacrée notre programmation. Grandes voix, large panoplie instrumentale, danse, contes pour petits et grands : ce panorama sera complété par une conférence, des films, des stages d'initiation pratique et de la cuisine africaine... En cherchant un équilibre entre tradition et création et en évitant les productions du tout-venant commercial, c'est à une image valorisante et diversifiée de cette immense champ culturel qu'est consacré ce festival, avec des artistes issus des principaux pays d'Afrique de l'Ouest et de leurs diasporas.

Laurent Aubert

Vendredi 3 octobre, 20h30

LES MAÎTRES GRIOTS DE MAURITANIE MOHAMED SALEM OULD MEYDAH ET SON ENSEMBLE

Mohamed Salem Ould Meydah : chant
Sabah Mint Ahmed Ould Meydah : chant, harpe *ardin*
Saad Bouh Ould Meydah : luth *tidinit*
Bechir Ould Meguett : timbale *t'bal*
Sid' Amar Ould Meydah : luth *tidinit*
M'beyrik Hemet Ould Werzig : danse

Traditionnellement, les griots maures de Mauritanie, appelés *iggawen*, étaient chargés d'exalter les vertus des chefs de tribus nomades et de divertir le public avec une musique à la fois savante et très diverse. Très complexe, le système musical maure comporte traditionnellement cinq modes mélodiques principaux et une trentaine de sous-modes. Dès la fin des années 1970, l'exode rural suscite une transformation radicale des goûts musicaux d'une société devenue majoritairement sédentaire et urbaine. La musique devient plus rythmée, ouverte sur une modernité éclectique, et une bonne part du répertoire traditionnel paraît aujourd'hui menacé.

Né dans une famille de griots, Mohamed Salem Ould Meydah est un des rares musiciens de sa génération à avoir conservé une connaissance approfondie de la musique savante maure, et en particulier de ses subtilités modales, qui ne sont pratiquement plus utilisées dans la musique actuelle de Mauritanie. Chanteur reconnu jusque dans le monde arabe, il joue parfaitement du luth *tidinit* et de la guitare, écrit de la poésie, compose et arrange sa propre musique, tout en étant un grand défenseur du répertoire traditionnel.

Fils de Ahmédou Ould Meydah, un des plus célèbres griots maures du Trarza (Mauritanie), Mohamed a été initié à la musique dès son plus jeune âge par son père et ses oncles Mokhtar Ould Meydah et Mohamed Ould Nazeyh. Ces trois artistes aujourd'hui disparus restent des références dans la tradition musicale maure. Mohamed Salem Ould Meydah en est aujourd'hui l'héritier, notamment dans le style particulier de la famille des Meydah et des Ehel Choueikh, qu'il maîtrise mieux que quiconque et auxquelles s'intègrent ses nombreuses compositions. Son ensemble fait la part belle aux instruments traditionnels : la harpe *ardin*, jouée par la remarquable chanteuse Sabah Mint Ahmed Ould Meydah, le luth *tidinit*, dont il joue notamment lui-même, et le tambour *t'bal*, pour l'accompagnement des séquences au rythme mesuré.

* enregistré par RSR-Espace 2

Mohamed Salem Ould Meydah



Samedi 4 octobre, 18h30

CONFÉRENCE

MAÎTRES INITIÉS ET GRIOTS LOUANGEURS

La place de la parole et de la musique dans les sociétés traditionnelles du Mandé
par Vincent Zanetti

Dans les contextes culturels maninka et bamana, la musique est intimement liée à la parole et le terme *fôli*, par lequel on la désigne, englobe un sens sémantique bien plus large : il implique également le jeu d'un instrument, la danse, la transmission de connaissances et le fait de dire quelque chose. On n'est donc rarement ici dans le domaine du divertissement pur, mais bien dans celui de l'enseignement, de la morale et de l'idéologie.

En tant que héraut de la société et porte-parole de ses dignitaires, le griot (du portugais *criado*, qui désignait un client ou un favori vivant aux dépens d'un patron) en est donc également un des personnages principaux. Mais est-il pour autant le seul dépositaire de la parole ? Et l'art de l'exprimer se transmet-il nécessairement de façon héréditaire, ou peut-il s'acquérir de l'extérieur par initiation ?

Sur le terrain, la réalité est multiple et contrastée : selon qu'on appartienne ou non à une société d'initiation traditionnelle, que l'on soit membre de la confrérie de chasseurs, le rapport à la parole relève toujours du sacré et de l'occulte, mais sa maîtrise n'est pas forcément, tant s'en faut, une histoire de famille.

Samedi 4 octobre, 20h30

LES GRIOTS DU MANDÉ (Mali)

PREMIÈRE PARTIE

SIDIKIBA COULIBALY, GRIOT DES CHASSEURS DU MANDÉ

Sidikiba Coulibaly : chant et *simbi*

À première vue, le *simbi* ressemble à toutes les autres harpes-luths d'Afrique de l'Ouest : la caisse est faite d'une demi-calebasse évidée et tendue d'une peau de biche en guise de table d'harmonie ; elle est traversée par un long manche en bois, auquel sont nouées 7 ou 8 cordes sur les modèles traditionnels. Mais, alors que des instruments plus répandus et mieux connus, comme la *kora* des griots mandingues, le *kamele ngon* des musiciens du Wassolon ou le *donso ngon* des chasseurs bambara, divisent les cordes en deux rangées parallèles, partagées au niveau du chevalet, il n'y a qu'une rangée de cordes sur le *simbi*, comme sur nos harpes occidentales. L'autre différence est qu'ici les cordes ne sont ni en boyau, ni en nylon, mais en métal : les musiciens utilisent des câbles de frein de vélo dont ils séparent les filaments pour en faire des cordes, évidemment bien moins coûteuses que des cordes de guitare.

Sidikiba Coulibaly est ce qu'on appelle un *sora*, un chanteur de la société des chasseurs. Il compte aujourd'hui parmi les chanteurs traditionnels et joueurs de *simbi* les plus appréciés du Mandé. S'il est considéré par beaucoup comme l'héritier du très fameux et déjà légendaire *sora* aveugle Baala Guimba Diakitè, il a pour sa part fait avancer les techniques du *simbi*, allant parfois jusqu'à rajouter 3, 4, voire 5 cordes à l'instrument, pour lui permettre d'exprimer ses idées musicales. Sa musique rythme les fabuleuses nuits des chasseurs, au pied de la falaise du Mandé, non loin de la frontière guinéenne.



SECONDE PARTIE

BASSÉKOU KOUYATÉ & NGONI BA (Mali)

Bassékou Kouyaté : *ngoni* et *ngoni ba*

Amy Sacko : chant

Oumar Barou Kouyaté : *ngoni*

Fousseyni Kouyaté : *ngoni ba*

Moussa Bah : *ngoni* basse

Alou Coulibaly : calebasse

Moussa Sissoko : percussions

Ngoni est le nom bamanan (bambara) d'un petit luth à trois ou quatre cordes, apanage des griots de différentes ethnies (Peul, Bambara, Soninké, Touareg...). On en rencontre des variantes comme les harpes-luths *donso ngoni* et *kamélé ngoni* des griots de chasseurs du Wassoulou. Pendant longtemps, le rôle du *ngoni* a été confiné à l'accompagnement du chant. A cet égard, Bassékou Kouyaté est un des premiers à en avoir fait un instrument soliste à part entière, élargissant considérablement sa palette expressive et créant un *ngoni* basse, aux sonorités profondes proches de celles de l'instrument des Gnawa marocains.

Descendant de la grande lignée des *ngonifôlaw* (joueurs de *ngoni*) du Mali, Bassékou Kouyaté a beaucoup contribué à la renommée de cet instrument. Né à Garana (préfecture de Baréouli), dans une famille de griots bambara, il s'est abreuvé à des sources limpides dès sa petite enfance : son père Moustapha Kouyaté était un des meilleurs joueurs de *ngoni* de sa génération, sa mère était la grande chanteuse Yagaré Damba, et l'un de ses grand-pères n'était autre que le mythique Banzoumana Sissoko, le « Vieux Lion ». L'héritage étant la meilleure source de l'inspiration, le jeune Bassékou passe le plus clair de son temps à mûrir son jeu et à perfectionner sa technique instrumentale. En 1979, alors qu'il n'a que 13 ans, son père étant malade, il accompagne pour la première fois sa mère en tournée en Côte-d'Ivoire et au Burkina Faso.

Bassékou s'installe ensuite à Ségou, puis à Bamako. Au fil des rencontres, il est de plus en plus sollicité pour accompagner les meilleures chanteuses de l'époque : Koni Koumaré, Naïni Diabaté, Tata Bambo Kouyaté... En 1987, sa collaboration avec le joueur de *kora* Toumani Diabaté est l'occasion d'un nouveau développement de sa carrière, qui passe pour la première fois par l'Europe et, bientôt, les Etats-Unis, où il a l'occasion de côtoyer de nombreux artistes de renom.

En formant Ngoni Ba (le grand *ngoni*), Bassekou Kouyaté a donné naissance au premier ensemble de *ngoni* de l'histoire malienne, et considérablement étendu les possibilités expressives de cet instrument traditionnel. De cette démarche novatrice est né l'album *Segu Blue*, sorti en avril 2007. Vibrant et éclectique, ce premier opus peut déjà être considéré comme un classique du blues du désert malien. On y retrouve quelques invités de marque : Kassemady Diabaté, Lobi Traore, Lassana Diabaté et la chanteuse Zoumana Tereta. Notez qu'il n'y a ni *kora* ni *djembe* sur cet album.

* enregistré par RSR-Espace 2



Dimanche 5 octobre, 16h30

CONTES DE CÔTE-D'IVOIRE ET DU BURKINA FASO

PREMIÈRE PARTIE

MANFEÏ OBIN (Côte-d'Ivoire)

« Le conte africain, c'est le berceau de la connaissance, c'est en somme la conscience et l'inconscience d'un peuple », nous dit Manfeï Obin, conteur, auteur compositeur et musicien d'origine ivoirienne. Né en à Adzope, en Côte d'Ivoire, il s'est imprégné depuis son plus jeune âge du répertoire des « vieux », dont il perpétue le savoir. Depuis vingt ans, il dispense sa parole aux quatre coins du monde, avec ses contes facétieux, tragiques ou initiatiques du pays Akyé. Manfeï est par ailleurs le fondateur du premier festival de conte à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Dans un esprit similaire, il organise des stages destinés aux enfants de tous âges attirés par les joutes ludiques et l'apprentissage de l'éloquence et de la narration. Manfeï est aussi l'auteur et l'interprète de quatre albums de chansons et le narrateur d'un disque de contes : « Contes de Côte d'Ivoire. Contes en pays Akyé : Les aventures de Boton le lièvre » (chez L'Autre Label).

LES AVENTURES DE BOTON LE LIÈVRE

Bestiaire du pays Akyé, en Côte d'Ivoire, avec Boton le lièvre comme personnage central. Dans ces contes, Boton le lièvre est un drôle de héros qui, bien souvent, se fait prendre à ses propres pièges. On dit de lui qu'il est le plus malin de la forêt, de la savane, de la plaine, de la montagne, de la vallée et du fond des eaux.

SECONDE PARTIE

FRANÇOIS MOÏSE BAMBA (Burkina Faso)

ACCOMPAGNÉ PAR MOUSSA SANOU

D'ethnie Sénoufo, François Moïse Bamba est né à Bobo dans la caste des forgerons, maîtres du fer et du feu. Il tient son goût du conte de son père, dont les récits enchanteurs ont peuplé les soirées de son enfance. Avec un groupe d'amis, n'ayant pas toujours les moyens d'aller au cinéma, ils ont ensuite pris l'habitude de se réunir pour se raconter des histoires.

En 1998, François Moïse renoue avec le conte et fait sa première expérience théâtrale dans la troupe d'Ali Diallo. Il fait ensuite la connaissance de Hassan Kouyaté, Habib Dembelé et Jihad Darwiche, avec lesquels il collabore. Il enregistre bientôt quatre CDs et albums de contes avec Françoise Diep aux éditions Lirabelle. Depuis 2004, il vient régulièrement en France, en Belgique et en Suisse pour des spectacles de contes, qui lui ont permis de réaliser un projet de bibliothèques ambulantes dans les villages du Burkina Faso.

AUX ORIGINES DU MONDE

« On dit chez moi que toutes les choses et tous les êtres de cette terre ont eu un commencement et qu'ils auront tous une fin... Pour se rencontrer il faut marcher l'un en direction de l'autre... Pour se serrer les mains, il faut tendre les bras l'un l'autre... Moi je suis Sénoufo, j'appartiens à un peuple d'agriculteurs et de chasseurs, mes contes parleront donc de la vie, des hommes et des animaux, de la joie et de la peine, de l'amour et du chagrin... »

LE BALAFON

« Balafon » est le nom qu'on donne en français aux divers types de xylophones d'Afrique occidentale. Ce terme vient de la langue malinké, dans laquelle *balan* désigne l'instrument, et *fon* ou *fō* signifie « jouer ». Les mythes racontent que le premier balafon, le *soosso bala*, aurait été créé par le roi Soumahoro Kanté, redoutable guerrier qui régna sur le royaume de Sosso, exerçant son hégémonie sur toute l'Afrique occidentale à la fin du XII^e siècle. Personne d'autre que lui n'avait le droit de jouer de cet instrument, qui passait pour être doté de pouvoirs magiques. Il a ensuite été transmis de génération en génération par le clan des Kouyaté et serait encore aujourd'hui jalousement gardé dans le village guinéen de Nyagassola, à proximité de la frontière malienne.

De manière générale, le balafon est constitué d'un clavier de lames de bois dur – le plus souvent au nombre de 15 à 21 –, fixées sur un cadre trapézoïdal au moyen de ligatures qui les maintiennent parallèles. Sous chaque lame est disposé un résonateur enalebasse, percé d'un petit trou recouvert d'une fine membrane – traditionnellement en toile d'araignée ou en aile de chauve-souris, aujourd'hui plus souvent en matière plastique – qui vibre lorsque la lame est frappée, contribuant ainsi au timbre particulier de l'instrument. Les lames sont frappées par des mailloches de bois, à l'extrémité généralement recouverte de caoutchouc ou de résine séchée. L'accordage varie selon le type de l'instrument : le balafon malinké ou « guinéen » est par exemple heptatonique, c'est-à-dire qu'il comporte sept tons par octave, alors que la plupart des autres sont pentatoniques, à cinq tons, généralement équidistants.

Au Burkina Faso, le balafon est particulièrement répandu dans l'ouest du pays, dans la région de Bobo-Dioulasso, carrefour culturel de l'Afrique occidentale. Essentiellement de type pentatonique, il est traditionnellement joué à l'occasion des cérémonies agraires, des rituels de masques, des mariages, des funérailles ou des fêtes du calendrier musulman comme la Tabaski (*'Id el-kebir*, commémoration du sacrifice d'Abraham). On peut aussi l'entendre dans les cabarets de Bobo, où les amateurs de musique et de bière de mil se réunissent fréquemment..

Il existe de nombreux types de balafon au Burkina, selon l'ethnie qui en détient la tradition. Sénoufo, Dioula, Bobo, Diagara, Lobi, Bwaba, Sambla, etc. : chaque communauté possède sa propre musique de balafon, qui se distingue des autres par la facture de l'instrument, son accordage, son répertoire, ses techniques et ses occasions de jeu. De manière générale, le balafon demeure l'apanage de familles de griots spécialisés, bien que cette prérogative soit aujourd'hui appliquée de façon beaucoup plus souple que par le passé.

Mercredi 8 octobre, 16h30 (programme court)

Mercredi 8 octobre, 20h30

LES BALAFONS DE BOBO (Burkina Faso)

PREMIÈRE PARTIE

LE BALAFON DES SAMBLA

Adama Diabaté, Sa Sibiri Diabaté, Ago Diabaté : *bala sambla*

Tiémogo Diabaté : timbales *pi*

Minata Yedan : danse

Les Sambla, dont la plupart vit dans la région de Karangasso, à une cinquantaine de kilomètres de Bobo-Dioulasso, sont essentiellement des cultivateurs de mil, de sorgho, d'arachides et de coton. En contraste avec la dureté et la pauvreté de leurs conditions de vie, leur musique est d'un extrême raffinement, et même d'une virtuosité étonnante. La musique du balafon sambla est ce qu'on appelle une « musique à programme », c'est-à-dire qu'elle peut transmettre des messages codés, avec la même précision que la langue parlée.

Chez les Sambla, le balafon, appelé *ba*, est l'instrument principal des griots Diabaté. Il peut accompagner le chant ou la danse, soutenu par divers types de tambours, et souvent par une petite paire de timbales appelée *pi*. Il en existe deux types : le petit balafon portable à 19 lames, qui accompagne les travaux des champs, et le grand xylophone de fête à 23 lames, à intervalles inégaux, qui a la particularité d'être joué simultanément par trois musiciens : un soliste, appelé *ba-tsin-gyera-bre*, et deux accompagnateurs : à sa gauche le *ba-anya-bre*, qui commente les phrases du soliste, et, face à eux, le *ba-le-kpan*, chargé de l'ostinato mélodico-rythmique sur lequel se développent les compositions. Il en résulte une polyphonie déroutante, parfaitement synchronisée, dont les musiciens du village de Toronso, près de Karangasso, nous offriront une magistrale leçon.

DEUXIÈME PARTIE

LASSINA KONATÉ, CHANTRE DU TIANHOUN

Lassina Konaté : chant et *tianhoun*

Lassina Konaté est un de ces bardes solitaires qui parcourent la région de Bobo-Dioulasso en quête d'auditeurs pour sa douce poésie chantée. Né dans une famille de griots bwaba, il s'est spécialisé dans le jeu d'un curieux instrument appelé *tianhoun*, « instrument de paille » en bwamou. Sorte de cithare en forme de radeau, d'un type qu'on rencontre également au Bénin et au Cameroun, le *tianhoun* est constitué d'une table rectangulaire faite d'une série de tiges de mil nouées, sur laquelle sont tendues onze paires de cordes entourées de raphia, déposées sur deux fins chevalets de bois. Pincées par les pouces, les cordes produisent des sons très doux, qui rappellent les timbres du balafon, dont elles reprennent aussi l'accordage.

Le *tianhoun* est un des rares instruments bwaba qui n'aient aucune fonction rituelle particulière. Il est joué aussi bien par les hommes que par les femmes, en particulier lors des veillées appelées « soirées de clair de lune ». Toujours livré sur le ton de la confiance, le répertoire de Lassina comporte des chants aux thématiques très diverses, qu'il compose lui-même : bons conseils, exhortations, louanges, évocations des lieux qu'il a traversés et des personnes qu'il y a rencontrés, considérations philosophiques sur le monde contemporain... le fil de son inspiration paraît inépuisable.

TROISIÈME PARTIE

LE BALAFON DES BWABA

Makan Dembelé et Duassin Dembelé : *bala bwaba*

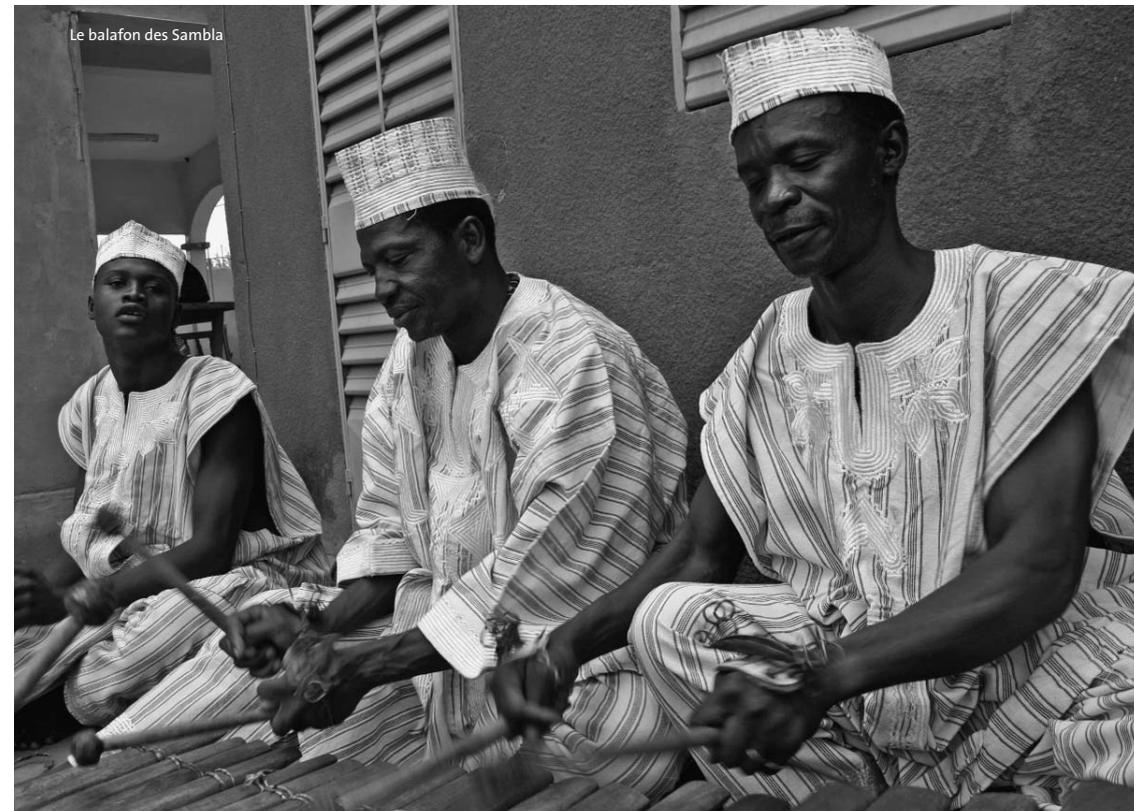
Ouetien Jean-Baptiste Dembelé : voix *tama*

Tinyéni Dembelé : *doundoun*

Les Bwaba, qu'on appelle aussi Bobo woulé (Bobo « rouges »), sont une ethnie à majorité agricole et musulmane (depuis le XIX^e siècle), vivant dans le sud-ouest du Burkina, ainsi que dans les régions avoisinantes du Mali. Leur langue est le bwamou, même si la plupart parlent également le dioula, langue véhiculaire de la région. Les Bwaba sont particulièrement attachés à leur liberté et ne reconnaissent aucune autorité centrale ; en revanche, les liens parentaux et le respect des anciens demeurent chez eux des valeurs essentielles. La musique et la fabrication des instruments sont partagées par le clan des griots et celui des forgerons. L'apprentissage débute très jeune et, de manière générale, se transmet au sein des membres d'une même famille.

Le balafon des Bwaba, à 15 lames équipentatoniques et au registre grave, a la particularité d'avoir le clavier incurvé. Il est utilisé, en particulier par les griots Dembelé, en diverses occasions de la vie quotidienne, ainsi que lors de cérémonies rituelles et initiatiques, notamment lors de la cérémonie du masque à plumes qui symbolise la force de la brousse et la générosité de la terre. Il est joué en solo ou en duo, accompagné par divers tambours (*tama*, *bara*, *doundoun*...), et souvent par un chanteur, véritable héraut de la société. L'ensemble invité, qui vit dans la banlieue de Bobo-Dioulasso, est l'un des plus réputés de la région.

* enregistré par RSR-Espace 2





Jeudi 9 octobre, 20h30

CINÉMA

EN AFRIQUE... C'EST LA MÉMOIRE QUI CHANTE

Un film de Thibaut Kahlbacher et Damien Molineaux
Earthling Productions, 2000, 52'

Les musiciens d'aujourd'hui perpétuent leurs traditions et continuent à puiser dans leur héritage, en accord avec leur temps. Ils créent une musique différente, une musique avant tout africaine, mêlée de sonorités occidentales ou orientales, mêlée à des rythmes afro-jazz, blues, voire rap. Quelles sont les conséquences de ce métissage pour la culture ouest-africaine et pour l'avenir des musiques traditionnelles ? Au cours de ce périple musical, cette nouvelle version de l'Afrique nous restitue la richesse d'une culture orale qui a su s'adapter au monde moderne.

MAH DAMBA, UNE GRIOTTE EN EXIL

Un film de Corinne Maury et Olivier Zuchuat
Artline films / Les Films du Mélangeur / TV5, 2002, 57'

Au Mali, on les appelle les *djeli* ; l'Occident a baptisé griots cette caste de maîtres de la parole, tantôt conteurs, tantôt musiciens, entremetteurs ou encore généalogistes de la noblesse. Mah Damba, femme griotte, vit tant à Paris qu'au Mali, et sa voix porte en elle les musicalités croisées des terres maliennes et françaises. Une caméra la suit dans son quotidien, entre Paris et Bamako, entre chant et vie de famille, entre polygamie et carrière internationale... Mais être griot, c'est être une icône des traditions ancestrales. Alors comment concilier cette fonction-là et le Paris de ces jours-ci ? Mah serpente...

Mah Damba



Vendredi 10 octobre, 20h30

TROIS GÉNÉRATIONS DE GRIOTS (Burkina Faso)

LA FAMILLE COULIBALY

Molobaly Coulibaly : voix, *balafon*, harpe *ngoni*

Fatoumata Dembelé : voix

Djakaly Koné : *balafon*

Souleymane Coulibaly : *balafon*, tambours *tama* et *garango*

Youssef Coulibaly : flûte *popi*, tambour *bara*

Adama Koné : *bara*

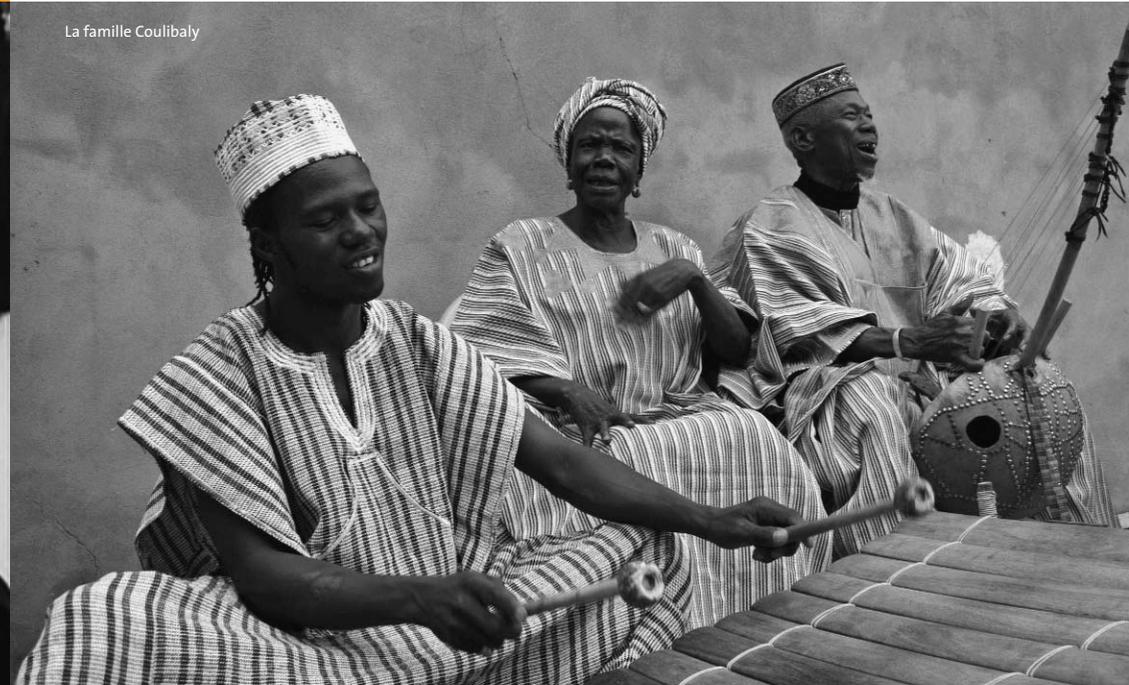
Maryam Coulibaly et Djouma Coulibaly : danse

Les Frères Coulibaly, dont la réputation n'est plus à faire, sont aujourd'hui reconnus comme un des meilleurs groupes de la scène musicale « néo-traditionnelle » d'Afrique de l'Ouest. Souleymane Coulibaly, dit Solo, le chef de l'ensemble, nous présente ici les sources de leur créativité en faisant appel aux anciens de sa famille : tout d'abord ses parents, qui viendront pour la première fois en Europe : son père Molobaly Coulibaly, l'inimitable maître de balafon – le *balan* « plat » à 23 lames, que les Bwaba partagent avec leurs voisins Bambara, Sénoufo, Bobo et Samogo –, et sa mère Fatoumata Dembelé, dont la voix étonnamment claire et puissante sera soutenue par la harpe-luth *ngoni* de son époux.

Suivra une évocation du répertoire des fêtes de Bobo-Dioulasso par Souleymane et la jeune génération des Coulibaly, avec Djakaly au balafon, Youssef à la flûte *popi* et les danseuses Maryam et Djouma, accompagnés par les tambours *garango*, *tama* et *bara*. Ce témoignage montrera combien la créativité des jeunes groupes burkinabés – la famille Coulibaly comme tant d'autres – tire de ses racines traditionnelles la substance de son renouveau. Elle demeure ancrée dans l'héritage des aînés, dont elle ne fait que développer tout le potentiel dans le contexte contemporain.

* enregistré par RSR-Espace 2

La famille Coulibaly



Samedi 11 octobre, 16h30

CONTES DU BURKINA FASO

FRANÇOIS MOÏSE BAMBA

ACCOMPAGNÉ PAR MOUSSA SANOU

(voir Dimanche 5 octobre, 16h30 pour sa bio)

PAROLES DE GRIOT

Les griots sont une communauté très respectée pour qui connaît les valeurs sociales et traditionnelles des peuples de l'Afrique de l'Ouest: ils sont géographes, historiens, savants, généalogistes, artistes, musiciens, chanteurs, danseurs... Parler des griots une année ne suffirait pas, tellement il y a de choses à dire. Ils disent eux-même qu'il y a quatre types de paroles dans lesquelles sont renfermées toutes les autres: « Parole-parole » (la parole que l'on dit sans réfléchir, celle là que l'on trouve dans la rue, au marché...), « Parole de sagesse » (proverbes et devinettes, qu'il ne faut pas la prendre au premier degré car elle accouche toujours d'une autre idée...), « Parole ancienne » (qui nous parle de nos origines, de nos pratiques et de nos rites), et « Parole sacrée » (rituelle et souvent secrète, tous ne peuvent pas l'entendre, la comprendre ni surtout la dire). « Paroles de griots » abordera toutes ces formes de paroles, faisant un tour de cette tradition orale, avec ses forces et ses faiblesses...

François Moïse Bamba



Samedi 11 octobre, 20h30

GRANDES VOIX DE GUINÉE

SÉKOUBA BAMBINO DIABATÉ ET SON ENSEMBLE

Sékouba Bambino Diabaté: chant, guitare, *ngoni*

Doussouba Diabaté: chant

Makan Tounkara: *ngoni*

Kaba Keita: *balafon*

Djeourou Sissoko: *kora*

Ibrahima Soumano: guitare

Ansoumana Kanté: percussions

Sékouba Diabaté est né en 1964 à Kintinya près de Sigui, en Haute Guinée, au sein d'une famille de griots. Sa mère, Mariama Samoura, est une chanteuse célèbre: sa chanson *Apollo* est à l'origine d'une mode musicale durable en Afrique de l'Ouest. Bien que son père s'oppose à ce qu'il devienne lui-même chanteur, le jeune Sékouba se fait remarquer dès l'âge de huit ans dans plusieurs orchestres locaux de Sigui et reçoit, en 1979, le prix du meilleur chanteur de Guinée.

Il rejoint alors l'orchestre national, le Bembeya Jazz, à la demande expresse du président guinéen Sekou Touré. C'est là qu'il acquiert son surnom de « Bambino », pour le différencier de son homonyme, guitariste virtuose de cet orchestre. La collaboration durera dix ans, prélude à une carrière solo brillante et contrastée, ponctuée par des participations remarquées à deux productions importantes: le groupe panafricain de salsa Africando – Bambino en est aujourd'hui un des quatre chanteurs vedettes – et le somptueux ensemble mandingue Mandekalou, au sein duquel sa voix se marie avec celles des plus prestigieux représentants de la génération actuelle des griots du Mandé.

Pour ce concert, c'est la part traditionnelle de son répertoire qui est mise en avant. Sékouba Bambino Diabaté et la chanteuse Doussouba Diabaté y seront accompagnés par un ensemble acoustique mêlant *kora*, *ngoni*, *balafon*, guitare et percussions.

Sékouba Bambino Diabaté



STAGES

DANSE, POUR ADULTES

Du 4 au 6 octobre

DANSES DE BALAFON DU BURKINA FASO

Avec Maryam et Djouma Coulibaly

accompagnées par Allaye Coulibaly et Adama Koné

Le son ensorceleur du balafon est une invite à la fête ! Les danses au son du balafon font partie des événements festifs qui jalonnent la vie en Afrique. Un cercle de danseurs se forme, tournant devant les musiciens, leurs pas suivant une cadence qui accélère progressivement. Les jeux de jambes et les déhanchements se font à des rythmes de plus en plus effrénés et le cercle semble se mouvoir en glissant... Parfois pris dans une transe, l'un ou l'autre se jette au centre se lançant dans des pas acrobatiques et donne une interprétation personnelle de ces enchaînements traditionnels...

Maryam et Djouma ont une longue expérience de ces danses, et elles savent transmettre ces répertoires de réjouissances avec un enthousiasme contagieux, soutenues par l'accompagnement de deux musiciens chevronnés

Inscriptions et renseignements :

Horaires : samedi et dimanche : 14h-16h – lundi : de 18h30 à 20h30

Tél. 022 919 04 94 / e-mail : stages@adem

www.adem.ch/stages.html

Lieu du stage : Ecole des Croupettes, salle de rythmique, rue Baulacre, 1201 Genève

Tarif : 130.- / 120.- membres ADEM / Réductions : 20.- avec la carte 20ans/20 francs

Paiement du stage sur le compte : CCP 12-6003-0 / Ateliers d'ethnomusicologie

Maryam Coulibaly

DANSE ET MUSIQUE, POUR ENFANTS DE 6 À 12 ANS

Du 20 au 24 octobre

BALADE AU SON DU BALAFON

avec Souleymane « Solo » Coulibaly et Djouma Coulibaly

Originaires du Burkina Faso en Afrique de l'Ouest, Solo et Djouma sont issus d'une famille de griots de l'ethnie Bwa. Les griots sont dépositaires des traditions orales, de l'histoire de leur peuple, de ses rythmes et de sa musique. Ce sont des messagers et les gardiens de la mémoire, de la culture.

À Bobo Dioulasso, les balafons accompagnent traditionnellement les cérémonies de baptême et de mariage, auxquelles les enfants participent dès leur plus jeune âge. L'enseignement commence au moment où le père transmet sa propre paire de baguettes à son fils, qui fait sonner quelques lames de bois sur ses genoux et apprend un premier chant, « *fantamankélé* ». Les jeunes filles quant à elles esquissent leurs premiers pas de danse sur le rythme traditionnel bwaba « *tandorô* ».

Cette semaine de stage sera cadencée par les rythmes des balafons bambaras. L'exigence musicale et la précision de Solo, le dynamisme et la fraîcheur de Djouma font de ces deux belles personnes des transmetteurs accomplis, parfaits pour initier de jeunes élèves.

Inscriptions et renseignements :

Horaire : de 9h30 à 17h30

Olivia Cupelin, tél. 022 919 04 94 / e-mail : olivia@adem.ch

www.adem.ch/stages.html

Lieu du stage : Ateliers d'ethnomusicologie, 10 rue Montbrillant, 1201 Genève

Tarif : 260.- (repas non compris) / Réductions : 40.- avec la carte 20ans/20 francs

Paiement du stage sur le compte : CCP 12-6003-0 / Ateliers d'ethnomusicologie

Souleymane « Solo » Coulibaly



Programmation, rédaction : Laurent Aubert
Programmation cinéma : Inge Sjollema, Laurent Aubert
Activités jeune public : Olivia Cupelin
Site internet, stage adultes : Astrid Stierlin
Administration : Nicole Wicht
Relations presse : Inge Sjollema
Relations publiques : Patrik Dasen
Technique son : Hans Fuchs
Graphisme : Laurent Bonnet
Photos : Franck Berthou, Robin Chanda, Isabelle Meister, Krysia Perro-Dowmont
Remerciements : Souleymane Coulibaly, Michel Guignard, Benoît Thiebergien, Vincent Zanetti
Partenariat : Plateau libre (Neuchâtel)

Tarifs soirées

30.- plein tarif
22.- membres ADEM, AMR, Amdathtra, Amis du MEG, AVS, chômeurs
15.- étudiants, jeunes
10.- enfants jusqu'à 12 ans, carte 20 ans/20 francs

Tarifs après-midi

22.- plein tarif
15.- membres ADEM, AMR, Amdathtra, Amis du MEG, AVS, chômeurs
12.- étudiants, jeunes
10.- enfants jusqu'à 12 ans, carte 20 ans/20 francs

Tarifs cinéma

8.- plein tarif
5.- membres ADEM, AMR, Amdathtra, Amis du MEG, étudiants, jeunes, AVS, chômeurs
Billets en vente à l'entrée

Abonnement général (y compris cinéma)

130.- plein tarif
110.- membres etc.

Formule 4 programmes à choix (avec réservation obligatoire)

90.- plein tarif
75.- membres etc.

Entrée libre à la conférence

Billets en vente à l'entrée 1 heure avant le début des représentations

Location : Service culturel Migros, 7 rue du Prince, Genève (lu-ve, 10h-18h), dès le 8 septembre (sauf cinéma)

Réservations : www.adem.ch (sauf cinéma)

Renseignements : 022 919 04 94, pas de réservations par téléphone

Cuisine africaine

réservations recommandées au 077 445 24 80

Pour plus d'informations : www.adem.ch

Ateliers d'ethnomusicologie

10, rue de Montbrillant – 1201 Genève

Email : adem@worldcom.ch

